

Comédie de Genève!

DOSSIER DE DIFFUSION

Aria da Capo

UNE CRÉATION DE
SÉVERINE CHAVRIER



© Louise Sari

Création septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

Générique

Mise en scène et son Séverine Chavier
Texte Guilain Desenclos, Adèle Joulin et Areski Moreira
Vidéo Martin Mallon et Quentin Vigier
Son Olivier Thillou
Lumière et régie générale Jean Huleu
Scénographie Louise Sari
Costumes Laure Mahéo
Arrangements Roman Lemberg
Fabrication décor Julien Fleureau

Avec Guilain Desenclos, Victor Gadin, Adèle Joulin et Areski Moreira

Production à la création CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Reprise de production en 2024 Comédie de Genève

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre National de Strasbourg
Avec la participation du DICRÉAM

Spectacle en français
Durée 1h45

Créé le 30 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg, dans le cadre du Festival Musica

Disponible en tournée

CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève
Pauline Pierron
directrice de la production *ad interim* et adjointe à la direction générale
+33 6 76 59 15 22
ppierron@comédie.ch

Note d'intention

Scherzando, agitato, andante ma non troppo, un quatuor de jeunes apprentis musiciens explore son âge et ses soubresauts.

L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments, un retrait ou un élan, un sas ou un continent ? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse ? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle ?

Une fille et trois garçons. L'un joue du violon, l'autre du trombone, un troisième du basson, elle, chante et joue du piano. Séverine Chavier s'est mise à leur écoute dans tous les sens du mot puisque dans ce spectacle ils jouent de la musique, chantent, s'amuse mais aussi racontent à leur manière ce que cela signifie pour eux d'être adolescent. Leurs paroles tranchent avec les idées reçues sur cet âge qu'on dit ingrat. Dans des jeux de masques, ils ironisent sur le regard que portent sur eux leurs aînés. Ou alors c'est avec des mots empruntés à Thomas Bernhard et Elfriede Jelinek qu'ils éreintent leurs idoles : les anciens, les grands compositeurs, leurs parents... Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création restitue au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

Hughes Le Tanneur pour le Théâtre de la Ville – Paris



Le Quatuor

Les quatre interprètes d'Aria da capo sont ou ont été élèves du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans.

Areski Moreira (21 ans) l'intègre en 2009 et débute le violon l'année suivante. Il suit en parallèle des cours de danse, des ateliers de musique traditionnelle et débute le piano. En 2018, il entre au Conservatoire Maurice Ravel de Paris. La même année, il rencontre Séverine Chavrier pour les représentations orléanaises de *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard).

Quant à Guilain Desenclos (21 ans), il intègre le Conservatoire d'Orléans à l'âge de 10 ans, commençant son cursus par le piano, instrument qu'il travaille pendant cinq ans avant d'étudier le basson. Passionné par l'histoire de la musique classique, il s'intéresse, depuis 3 ans, à la composition. En septembre dernier, il devient élève du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Au conservatoire d'Orléans, dès 5 ans, Adèle Joulin (22 ans) étudie le piano. En parallèle, elle travaille le chant au sein de chorales, la danse et la musique via des stages. Elle poursuit sa collaboration avec Séverine Chavrier en rejoignant la distribution d'*Ils nous ont oubliés* en septembre 2023.

Victor Gadin (20 ans), benjamin du quatuor, a choisi le trombone, après deux années d'initiation tout en découvrant la batterie et la guitare hors de l'institution.



Entretien avec Séverine Chavrier

Oriane Jeancourt Galignani : En tant que musicienne, après avoir croisé si souvent musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec *Aria da Capo* : consacrer entièrement un spectacle à de jeunes musiciens ?

Séverine Chavrier : Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde. C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

Ce spectacle a-t-il des racines autobiographiques ?

Le lien que j'ai avec eux se fonde sans doute sur l'adolescence que j'ai eue mais surtout sur cette passion pour la musique. Nous avons des expériences, des références et des passions communes. Mais tout est parti d'eux. J'ai rencontré Areski Moreira, le violoniste, sur mon spectacle d'après Thomas Bernhard, *Nous sommes repus mais pas repentis* et il m'a ensuite menée aux autres

interprètes, pour former ce quatuor de jeunes musiciens que vous voyez sur scène. La matière première que je tiens à préserver, c'est leurs paroles, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leurs complicités, leurs lucidités, leurs intransigeances, leurs préoccupations. Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, un journal de leurs ébats espérés ou ratés. Je crois au fait que leur langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse faire poésie et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte d'un monde qu'on ne soupçonnait pas et qui peut questionner notre propre avenir.

Ils parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leurs existences ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?

Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises, leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

Comment as-tu procédé pour faire advenir leurs confidences d'adolescents, portées par l'énergie ou la mélancolie ?

Ils ont tenu un journal de répétition ; chaque jour, ils devaient raconter ce qu'ils avaient vécu. La force de leur amitié, réelle, hors scène, a aussi contribué au fait qu'ils réussissent à se livrer comme ils se livrent. Et un travail d'improvisation. Pendant la pause, ils se parlaient, puis ils devaient rejouer quelque chose de leurs discussions sur scène. J'ai travaillé le dispositif technique pour qu'ils puissent être des acteurs sans passer par un apprentissage de la scène. En tout cas, pour moi, ils ont toujours été des artistes à part entière. Grâce à eux, j'ai redécouvert le temps adolescent. Le temps infini de se raconter.

La musique est très présente dans le spectacle, toutes sortes de musiques, de celle dite « savante », au rap, de Beethoven aux tubes du moment. Pourquoi cet éclectisme ?

Parce que c'est aussi un des grands enjeux des musiciens aujourd'hui : vivre parmi ces musiques, vivre avec le MP3 quand ils cherchent quotidiennement à l'instrument un son riche et complexe. Ils sont traversés par toutes les musiques qu'ils écoutent sur leur smartphone. Il y avait donc l'idée de s'amuser à en reproduire certaines avec les moyens du bord, tout en trouvant parfois beaucoup de plaisir dans leur charge lyrique. Le musicien classique baigne dans l'immensité d'un répertoire infini et magnifique mais est aussi mis à l'écart de beaucoup d'autres musiques.

Pour ma part, je travaille toujours sans complexe avec toutes les musiques. Parce que je pense que la scène peut toutes les accueillir à un moment ou un autre des énergies de plateau.

Ton titre, *Aria da Capo*, suggère une structure libre, offerte aux variations...

Les *Variations Goldberg's* ouvrent sur un *aria da capo*. Au-delà du clin d'œil, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, celle de l'adolescence. Un temps long et répétitif, un

magnifique piétinement avant le grand saut. Chaque scène est une sorte de miniature, qui pourrait contenir le spectacle entier, une variation autour du même thème.

Comment as-tu pensé la présence des instruments, et de l'orchestre en fond de scène ?

Je ne voulais pas que la musique soit une performance, ni un problème. J'aurais voulu qu'ils passent tous par le piano, par le chant, qu'ils aient un rapport à l'harmonie parfois simpliste mais toujours lyrique. Le rapport à l'instrument sur scène est très différent de celui qu'ils ont au conservatoire. Dans le spectacle, il s'agit de la musique comme monde, référence, passion. Or, la musique de scène est pour moi un jeu de ritournelles, de remémorations, de références. Il s'agit de donner la charge lyrique, émotionnelle, énergétique d'une musique dans toute sa simplicité et son ossature. Avec quelques mini-arrangements, une enveloppe technique permanente, ils ont pu parfois improviser, créer une matière sonore qui sert la scène et le spectacle. Tout le travail était de défaire des réflexes d'élèves, de les aider à tenir les ambiances plutôt que de chercher à les transformer sans cesse sans en avoir forcément les moyens harmoniques et techniques. Less is more. Et puis il y a cet orchestre fantôme qui attend.

Cet orchestre fantôme est en effet très frappant... Était-il une idée à l'origine du spectacle ?

L'idée est venue assez tôt comme contrepoint et comme échappée à l'enfermement des chambres-boîtes. Échappée spatiale et temporelle aussi, comme un autre monde en voie de disparition, en résonance avec les voix off de musiciens absents. J'aime que cet orchestre sans musiciens, travaillé par quelques signes d'une présence humaine, apparaisse en film comme un off mental, comme un lieu d'attente ou de repli qui symboliserait aussi bien l'anonymat du groupe que le spectre de la grande musique symphonique.

Propos recueillis pour le Théâtre National de Strasbourg et le festival Musica



© Alexandre Ah-Kye



© Alexandre Ah-Kye

TOURNÉE 2020-2021

Du 30 septembre au 4 octobre au Théâtre National de Strasbourg, dans le cadre du Festival Musica (FR) - CRÉATION

Du 21 au 24 octobre 2020 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire (FR)

Du 12 au 15 novembre 2020 au Théâtre de la ville – Les Abbesses – Paris (FR) – ANNULATION COVID

Du 4 au 7 mars 2021 au Centre Pompidou - Paris (FR) – ANNULATION COVID

TOURNÉE 2021-2022

21 et 22 octobre 2021 aux Points Communs – Scène nationale de Cergy Pontoise (FR)

Du 28 au 31 octobre 2021 au Théâtre de l'Athénée - Paris (FR)

10 décembre 2021 au Théâtre Roger Barat – Herblay-sur-Seine, dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise (FR)

TOURNÉE 2022-2023

Du 1^{er} au 3 décembre 2022 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire (FR)

5 et 6 janvier 2023 au Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier (FR)

Du 2 au 4 mars 2023 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – TnBA (FR)

21 et 22 mars 2023 au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie (FR)

30 et 31 mars 2023 aux Halles de Schaerbeek - Bruxelles (BE)

Du 12 au 22 avril 2023 au Théâtre Nanterre-Amandiers (FR)

TOURNÉE 2023-2024

17 et 18 novembre 2023 au Festival de Otoño - Madrid (ES)

7 et 8 mars 2024 à la Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche (FR)

DISPONIBLE SUR DEMANDE

Extraits de presse

« Une révélation. [...] Rien n'est ici jamais figé, Séverine Chavrier inventant sans cesse sa mise en scène, aussi libérée des conventions que peut l'être l'adolescence. »

Laurent Goumarre, *Libération*, 17 avril 2023

« A rebours des clichés sur le milieu, on y découvre une génération déchirée entre le désir d'exigence et le droit à vivre son adolescence. Impossible conciliation. Passionnants désaccord. »

Igor Hansen-Love, *Les inrockuptibles*, 1^{er} avril 2023

« [...] une passionnante plongée dans les méandres du cœur humain, dont le théâtre d'apprentissage de Séverine Chavrier a su rendre la force et la grâce dans une captivante mise en œuvre tour à tour drôle, émouvante, passionnelle, et ce qu'il faut de dérangeant. »

Marie-Aude Roux, *Le Monde*, 4 novembre 2021

« La nouvelle création de Séverine Chavrier, Aria da capo, magnifie la jeunesse bouillonnante de quatre adolescents musiciens infiniment touchants et pertinents. »

« Séverine Chavrier réussit à orchestrer le récit passionnant de la connaissance et de la construction de soi à travers un motif qui occupe une large place dans ses créations : la musique. (...) Le matériau sonore vibre, craque, sature, détone, s'amplifie et se déforme, tout le long de la représentation, en faisant se télescoper les plus belles pages du patrimoine musical et les mots, les voix de grands maîtres et interprètes de l'histoire savoureusement moqués ou idolâtrés par les jeunes indisciplinés. »

Christophe Candoni, *sceneweb.fr*, 28 octobre 2021

« Trivial : c'est corps d'ados avachis sur des matelas se droguant ou fantasmant de se faire sucer. Sublime : le temps infini dont ils disposent, "le temps de se raconter, le temps de vivre un temps avant d'avoir à prendre en charge sa propre vie". Trivial et sublime : ce mélange, si propre à l'adolescence, d'énergie et de fatigue. »

Dominique Lindemann, *Transfuge*, 15 octobre 2020

« Sur scène, le plateau est mouvant comme l'est l'humeur des jeunes virtuoses. Se glisse dans le propos une pincée d'autodérision, de détachement, variation possible de cette aptitude à se donner tout entier pour sortir des notes mélodieuses du creux d'un instrument. »

Christine Zimmer, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 3 octobre 2020

« Coécrit avec les interprètes qui tenaient un carnet de répétition dont sont issus nombre de dialogues, le spectacle est le récit de leurs jeunes existences (...). Ces questionnements sont portés par une bande-son hétérogène faite de toutes les musiques qui traversent les différents protagonistes, de Beethoven au rap, de la soupe R'n'B des tubes planétaires aux sonorités savantes. »

Hervé Lévy, *Poly Magazine*, 23 septembre 2020



© Magali Dougados

Séverine Chavrier

MISE EN SCÈNE

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire de 2017 à 2023, Séverine Chavrier est musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie. Elle dirige la Comédie de Genève depuis le 1^{er} juillet 2023.

Après une classe en hypokhâgne, elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Elle a également suivi des études musicales au Conservatoire de Genève.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burgér, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au Théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par l'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité. En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu scène nationale - Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, L'Apostrophe Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté-Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon au printemps 2016. Elles sont ensuite reprises au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et ont tourné pendant la saison 2019/2020 (Le Monfort Théâtre, Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine).

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création *d'Après coups, Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée à Lyon, Rouen et Orléans, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Un diptyque a été créé à Orléans avant d'être présenté au Théâtre national de Bretagne - Rennes, au Manège, Scène nationale-Reims, à la MC 93 et au CDN Besançon Franche-Comté.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À

l'automne 2016, à La Pop - Paris, elle crée avec Armel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation de Carmen Romero et du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavrier remet en scène une version espagnole des *Palmiers sauvages, Las Palmeras Salvajes*, avec une équipe artistique et technique chilienne. Cette nouvelle version du texte de Faulkner est en tournée depuis sur les territoires hispanophones.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre national de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica. Ce spectacle était en tournée pendant la saison 20/21 (CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Centre Pompidou) et en 22/23 (Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Théâtre Nanterre-Amandiers). En 23-24, elle est présentée au Festival d'Otoño - Madrid en novembre et sera donnée à la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche en mars.

En 2022, elle crée *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, en continuant d'explorer les relations entre le théâtre, la musique, l'image et la littérature. La production est ensuite présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au Teatro Nacional São João de Porto, à la Comédie de Genève puis en janvier 2024 à La Colline, Théâtre national.

En automne 2023, Séverine Chavrier était à l'affiche du Festival Musica de Strasbourg avec *KV385*, une mise en scène de la symphonie n°35 de Mozart « Haffner », élaborée avec le compositeur et musicien Pierre Jodlowski et jouée par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Elle retrouve actuellement l'écriture de William Faulkner en travaillant à une adaptation de son roman *Absalon, Absalon!*